

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.671 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - SAMEDI 7 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. Réclames : 1.75 - faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Moins Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Société Nouvelle du PETIT PROVENÇAL

Société anonyme au capital de 500 000 fr.
divisé en 1.200 actions de 500 fr.

M. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le samedi 28 avril 1917, à 10 heures et demi du matin, au siège social, à Marseille, rue de la Darse, n° 75.

ORDRE DU JOUR :

Lecture du rapport du Conseil d'administration et de celui du commissaire aux écritures sur l'exercice 1916 ;
Approbation des comptes et fixation du dividende ;
Nomination du commissaire pour vérifier les écritures pendant l'exercice 1917 ;
Autorisation aux administrateurs suivant l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.
Aux termes de l'art. 33 des statuts, pour faire partie de l'assemblée, il faut être propriétaire de dix actions au moins et en avoir fait le dépôt, au siège social, cinq jours au plus tard avant la date de la réunion.
Le Conseil d'Administration.

L'Entrée en Guerre des Etats-Unis

Les événements se déroulent avec une implacable logique. Telle était la conclusion de mon dernier article. Et sans jouer à la prophétie, j'entrevois le moment où les Etats-Unis se rangeront délibérément aux côtés des soldats de la Justice, de la Liberté et de l'Indépendance des peuples. Les mêmes idées qui ont présidé à la naissance de la grande et fière nation américaine devaient fatalement l'amener à tirer l'épée pour la plus sainte des causes : celle des empires d'oppression et de proie dont l'existence seule déshonore encore le monde. Le gigantesque duel qui met aux prises la Force et le Droit, la Barbarie et la Civilisation, le Passé et l'Avenir, ne pouvait pas se terminer sans que se dressât contre les derniers restes de l'autocratie et de l'absolutisme la puissante démocratie qui fut toujours, plus qu'aucune nation, passionnément attachée à la Paix, dans la Liberté et la Dignité.

Le sort en est jeté. Le message du président Wilson au Congrès a achevé de déchirer les voiles. C'est le plus terrible réquisitoire qui ait jamais été proclamé contre le pouvoir absolu. Là est, à mon sens, sa véritable originalité. Ce n'est pas seulement la dynastie des Hohenzollern — et du même coup la dynastie des Habsbourg — qui se trouvent mortellement atteintes, c'est le principe même de la monarchie sans contrôle qui prétend s'imposer aux peuples et régler souverainement leurs destinées, sans même les consulter. Le despotisme est condamné et avec quelle force ! Entre l'autocratie et la démocratie, il n'y a pas de conciliation possible. L'une doit disparaître devant l'autre. Le temps est passé des rois absolus régnant par droit divin. Le droit des peuples à se diriger et à se gouverner eux-mêmes ne saurait être plus longtemps méconnu.

Telle est l'idée maîtresse qui domine le message présidentiel. Faute de l'avoir sans cesse présente à l'esprit, on risquerait de n'en pas saisir la véritable portée. On s'exposerait aussi à ne pas comprendre toute la beauté du geste que vient de faire le président, personnifiant la libre Amérique, en acceptant l'état de guerre imposé à la nation américaine par l'arrogance et la brutalité des Allemands. M. Wilson n'a pas entendu seulement défendre le commerce américain contre les attentats de la piraterie sous-marine, il n'a pas songé seulement à protéger la vie des non-belligérants, hommes, femmes, enfants, appelés à traverser les océans : il n'a cédé ni à un mouvement de colère, ni à un désir de vengeance. C'est dans la pleine sérénité de son âme que sa décision a été prise. Il lui apparaît que l'heure est venue d'imprimer une orientation nouvelle à l'humanité en marche vers un avenir de justice, d'harmonie et de paix, toujours poursuivi, jamais réalisé. Oui, c'est pour faire prévaloir les droits de l'humanité outragés qu'il invite les Etats-Unis à jeter dans la balance du destin tout le poids de leur force navale, financière, économique d'aujourd'hui et de leur force militaire de demain. La paix du monde ne pourra être établie que sur les ruines du militarisme prussien et de l'impérialisme allemand.

Quel plus noble et plus haut idéal ! C'est celui-là même que les Alliés n'ont cessé de proclamer. Leurs buts de guerre ne tendent pas à une autre fin. C'est celui au nom duquel la nation russe, à la fois hardie et sage, a jeté has le tsarisme qui, par la trahison, la conduisit à sa perte.

Quelles seront les conséquences de cette entrée en ligne de l'Amérique contre les empires centraux ? Loin de moi la pensée d'énumérer les immenses ressources de toute nature qu'elle peut mettre et quelle mettra à la disposition des Alliés. Chacun les connaît ou les devine. Qu'il me suffise de dire que les Etats-Unis ne font rien à demi. Ils sont prêts à tous les sacrifices pour abattre le Teuton qui s'est rué, tel un chien enragé, contre la civilisation.

979^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur le front de la Somme et l'Oise, la lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive pendant la nuit.
Une contre-attaque allemande exécutée après un bombardement violent sur nos positions au nord de la ferme de La Folie, a été arrêtée net par nos tirs de barrage.
Rencontres de patrouilles vers la cote 116 (nord-est de La Folie), et dans la région de Beaulieu (sud-ouest de La Ferrière). Au sud de l'Oise, nous avons réalisé des progrès sérieux au nord de Landricourt.
Pas de changement entre l'Allette et l'Aisne.
Au nord-ouest de Reims, nos contre-attaques à la grenade nous ont permis de progresser et de récupérer de nouveaux éléments de tranchées.
Canonnade intermittente sur le reste du front.

Ceux qui me lisent savent que, depuis le début des hostilités, même aux heures les plus sombres et les plus douloureuses que nous ayons vécues, je n'ai pas une minute douté, encore moins désespéré de la victoire. La victoire ! Nos indomptables poilus l'ont irrévocablement fixée sur la Marne, sur l'Yser, dans le Nord, à Verdun. Nos alliés aussi font de la bonne besogne. Voyez plutôt avec quel entrain les braves lomnies chassent méthodiquement devant eux les restes de Guillaume. Non, le kaiser n'est pas à la fête, mais il sera demain au châliement.

L'entrée en ligne des Etats-Unis haltera l'heure du triomphe. Puissante est l'aide matérielle qu'ils donneront aux Alliés. Plus précieuse encore peut-être est l'aide morale qu'ils nous apportent dès à présent. Quel réconfort pour nos admirables soldats, véritables surhommes ceux-là, auxquels Nietzsche n'a jamais songé ! Mais quelle signification, cette détermination réfléchie de la plus pacifique des nations de l'univers se jétant, par un élan magnifique, délibérément dans l'arène où le sang coule à flots, dans la lutte pour la vie et la mort, dans la lutte pour la civilisation et la barbarie, dans la lutte pour l'honneur et le bonheur de l'humanité, nous souhaiterions être la dernière !

Ce vous sera-t-il jamais réalisé ? La Société des Nations, fondée sur la justice et la liberté, sortira-t-elle de ce monstrueux conflit ? Qu'on ne nous fonde pas au moins de l'espérer ! Les idées démocratiques finiront bien par triompher du despotisme. Périsse le militarisme allemand, et c'est une ère nouvelle qui commence pour l'humanité ! L'intervention des Etats-Unis ne contribuera pas peu à son éclosion. Honneur à la grande République ! Honneur à son président ! Ils ont bien mérité de la Civilisation ! Nous les attendions à la peine. Ils seront au jugement. Ce jour-là nous retournerons aux Allemands leur cri féroce : Malheur aux vaincus ! Puisse alors être à jamais assurée la paix du monde civilisé !

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE

L'effet produit

En fait d'œuvres de Pâques, le kaiser offre à son peuple la déclaration de guerre de l'Amérique. C'est un joli petit cadeau. Le peuple allemand en apprécie-t-il la valeur ? Quand je dis le peuple allemand, je devrais dire une partie du peuple allemand, car il y a dans cette masse énorme d'humains deux catégories d'individus : ceux qui savent et ceux qui ne savent pas.

Ceux qui savent, c'est l'élite : les intellectuels, les nobles, les agrariens et autres junkers dont le sort est lié à celui de la monarchie. L'orgueil a beau leur gonfler les paupières, au point de leur fermer les yeux, ils comprennent parfaitement que la partie est fichue, mais ils paient d'audace et conservent peut-être une vague espoir.
Ceux qui ne savent pas, c'est le bon populaire à qui on administre chaque jour, depuis des mois et des mois, soixante pages de papier imprimé et des milliers de lettres du gouvernement sans élargir à prouver que l'Allemagne a pour elle le droit, la force, quelle est invincible et que ses ennemis, si nombreux qu'ils soient, ne viendront jamais à bout d'elle. Ce bon populaire se fait braver tout et se serre le ventre à l'arrière, les yeux fixés sur le portrait du kaiser qui orne l'intérieur de tout bon sujet allemand.

Ceux qui savent, ne pouvaient ignorer que l'Amérique se rangerait aux côtés des ennemis de l'Allemagne, les gaffes accumulées depuis le début de la guerre par la Wilhelmstrasse ne laissent point de doute à ce sujet. Quant à ceux qui ne savent pas, ils sont au comble de la stupeur. « L'Amérique contre l'Allemagne ! Que s'est-il donc passé ? Qu'ont-ils fait pour se mettre à dos un ennemi de plus ? et quel ennemi ! »
On leur a représenté la guerre sous-marine comme une arme légitime, sainte, aux mains de la grande Allemagne luttant pour son existence ; et voilà que la guerre sous-marine déchaîne contre elle la dernière grande puissance neutre, Kolossal ! Si le peuple allemand n'était pas si violemment asservi, il pourrait nous inspirer quelque pitié, car vraiment il est bien berné !
Mais au moins, direz-vous, ces mêmes journaux qui l'ont endormi pendant si longtemps essayent-ils aujourd'hui de lui dire l'effroyable pilule ? Non pas : la presse allemande laisse éclater sa déception. Le plus modéré estime que l'intervention américaine est la punition de n'avoir pas su mieux comprendre la situation ; un autre parle de l'effet moral incalculable ; un autre regrette naïvement que l'Amérique ne se soit pas mise avec l'Allemagne ; un autre constate que désormais les ennemis de l'Allemagne ont pour eux toute la puissance du monde.
Laissons-les s'étonner ou crâner ; le temps

marche qui travaille pour nous. Encore un peu de temps et nous verrons des choses que nous n'osions même pas imaginer.
ANDRÉ NÉGIS.

Le Blocus de l'Allemagne

TROUBLES SANGLANTS

L'émeute gronde dans tout le pays
Paris, 6 Avril.

Un industriel zurichois revenant d'Allemagne, après un séjour de cinq semaines, a déclaré à un correspondant, à Zurich :
« La situation économique du pays est tout simplement effrayante. L'émeute gronde dans tout l'empire et les révoltes sévissent à l'état endémique. On en signale de Kattowitz, en Silésie, où la foule, composée en majeure partie de femmes, a voulu, le mois dernier, prendre d'assaut l'hôtel de ville. Une équipe de mitrailleuses militaires postée sur un des toits du bâtiment la dispersa. Quarante femmes furent tuées.
« Berlin, les manifestations sont quotidiennes devant le château impérial ; un cordon d'agents de la police montée garde en permanence les abords du palais ; les femmes qui sont souvent accompagnées d'ouvriers sans travail, défilent devant le château au cri de : « Guillaume, rends-nous nos hommes ou donne-nous du pain ! »
« Les collisions entre la police et la foule sont fréquentes et d'autant plus sanglantes que les autorités ont des ordres particulièrement sévères d'arrêter par la force le mouvement de révolte. Des manifestations qui eurent des conséquences particulièrement tragiques, se sont produites au début du mois de mars à Barmen et à Essen. Le nombre des victimes ne se compte pas.
« D'autre part, une violente épidémie de variole noire sévit en ce moment dans ces deux villes et y fait des ravages terribles parmi une population qui souffre horriblement d'une insuffisance d'alimentation. Des grèves ont éclaté à Essen et dans toute la région industrielle rhénane et westphalienne. Enfin, les champs ne sont pas labourés par suite du manque de bras ; les semailles d'automne n'ont donné aucun résultat et il est impossible de travailler la terre à cause des gelées qui l'ont rendue dure comme du roc.
« L'optimisme sincère est aujourd'hui un sentiment complètement inconnu en Allemagne. La continuation de la guerre n'est plus pour les milieux dirigeants et militaires qu'une question de politique intérieure. Il semble impossible que dans de semblables conditions l'empire puisse résister jusqu'à l'automne prochain.

La situation est très critique
Détlemont, 6 Avril.

Nous recevons d'une source particulièrement sûre, dit le Derno, les renseignements suivants, dont on nous garantit l'authenticité absolue :
« La situation économique en Allemagne, et particulièrement à Berlin et à Hambourg, est excessivement grave, nous n'en voulons pour preuve que les témoignages suivants que nous avons sous les yeux :
« La femme d'un officier supérieur habitant Berlin écrit à des amis à « en Suisse : « Nous avons faim tout simplement.
« Une lettre de la fille d'un haut fonctionnaire de Berlin, écrivant à une amie en pension à « en Suisse également : « Mme B., est morte la semaine dernière par suite de privations, heureux les morts !
« Un Suisse établi à Berlin depuis 35 ans, sa femme est la fille d'un professeur allemand très connu. Il écrit à ses parents en Suisse : « Je vous envoie mon acte d'origine ; adressez-nous, je vous en supplie, et au plus vite, des colis de nourriture. A... dépeint à vue d'œil.
« D'une jeune femme allemande habitant Hambourg à son ancien gouverneur à N... en Suisse : « Merci pour votre sympathie, la paix est proche, Dieu soit bon, nous passons des moments indescriptibles. » La censure ne pas retrancher un mot dans ces quatre lettres.
« Un technicien suisse gagnant 20 marks par jour dans une des plus grandes affaires d'électricité à Berlin, nous déclare : « Malgré ce beau salaire, j'ai préféré renoncer à ma position pour rentrer en Suisse, car depuis quelques temps on ne peut manger à sa faim. Voyez dans quel état je suis. » Ce jeune homme de 24 ans était en effet dans le plus piteux état.

IL Y A UN AN

Vendredi 7 Avril

A l'est de la Meuse, les Allemands ont lancé en fin de journée une vigoureuse attaque entre Haucourt et Béthincourt.
Surprises par un feu violent dirigé de nos nouvelles positions et les tirs de flanquement de Béthincourt, les troupes ennemies ont subi des pertes importantes.

UN ALLIÉ DE PLUS CONTRE L'ALLEMAGNE

LA GUERRE GERMANO-AMÉRICAINE

Le vote de la Chambre ratifie celui du Sénat

Washington, 6 Avril.
La Chambre des représentants a adopté la résolution en faveur de la guerre contre l'Allemagne par 373 voix contre 50.

New-York, 6 Avril.
La Chambre des représentants ayant adopté la résolution en faveur de la guerre contre l'Allemagne, le rôle du Congrès est terminé et l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne est maintenant officiel.

Au Congrès

Energiques déclarations de M. Flood

Washington, 6 Avril.
M. Flood, président de la Commission des Affaires extérieures, a ouvert la discussion sur le projet de résolution concernant la déclaration de l'état de guerre en déclarant :
« Si nous nous rangeons aux côtés des puissances de l'Entente pour combattre la bataille de l'humanité, il faut que nous soyons prêts à employer toute notre puissance pour qu'une victoire complète couronne leurs efforts, que le militarisme prussien soit éradiqué et que le monde soit débarrassé de la tyrannie de la dynastie des Hohenzollern.
« Il est maintenant certain que le projet de résolution sera voté à une immense majorité.
« M. Miller, député républicain du Minnesota, déclara dans la note interceptée, M. Zimmermann offrait d'établir des bases de sous-marins dans les ports mexicains, de fournir au Mexique des armes et des munitions et d'envoyer au Mexique des réserves allemandes résidant aux Etats-Unis. Il déclara que nous devrions prendre des dispositions pour attaquer tout le long de la frontière.
« M. Cooper a soutenu que les Etats-Unis n'avaient pas de raison suffisante pour faire la guerre au Mexique, mais qu'ils devaient tenter d'introduire un amendement tendant à interdire l'envoi de troupes américaines en Europe, à moins que le Congrès ne l'ait ordonné. L'attitude de la Chambre montra que cet amendement aurait servi à peine quatre ou cinq voix.
« M. Britten s'écria alors : « Il y en a les trois quarts d'entre nous qui ne croient pas la résolution si vous n'y êtes emportés par la fureur populaire ! » Nommez-les ! lui cria-t-on.
« M. Foss, de l'Illinois, déclara que la guerre était justifiée et que tous les citoyens loyaux, même les jeunes gens descendant d'Allemands, étaient prêts à se battre.
« M. Harrison dit : « Nous ne nous engageons dans la guerre que pour défendre les droits fondamentaux de l'humanité. L'acceptation de la résolution de la Commission des Affaires étrangères, qui a présenté et soutenu la résolution, tranche le débat en ces termes : L'heure de la discussion est passée. Nous ne pouvons plus que déterminer le gouvernement, prêt à braver patriotiquement tous les sacrifices et tous les périls.
« Bien que n'étant pas opposé à tout débat, M. Flood déclara à demander à l'ordre et le vote immédiat. L'énorme majorité était non moins résolue à en finir avec l'inutile manœuvre d'une petite poignée de pacifistes ; mais on ne devait arriver au vote que très tard dans la nuit.
« Le président sanctionnera aussitôt la résolution et le département d'Etat notifiera de main aux pays neutres l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

La guerre votée malgré l'obstruction des pacifistes
Washington, 6 Avril.

Quelques représentants de circonscriptions où il y a une nombreuse population germano-américaine avaient résolu de faire de l'obstruction au vote de la résolution de guerre à la Chambre.
« M. Cooper, du Wisconsin, membre républicain de la Commission des Affaires étrangères, pacifiste irréductible, déclara qu'il mènerait l'obstruction contre la résolution. Les membres d'extrême gauche firent des discours pour retarder le vote.
« M. Cooper a soutenu que les Etats-Unis n'avaient pas de raison suffisante pour faire la guerre au Mexique, mais qu'ils devaient tenter d'introduire un amendement tendant à interdire l'envoi de troupes américaines en Europe, à moins que le Congrès ne l'ait ordonné. L'attitude de la Chambre montra que cet amendement aurait servi à peine quatre ou cinq voix.
« M. Britten s'écria alors : « Il y en a les trois quarts d'entre nous qui ne croient pas la résolution si vous n'y êtes emportés par la fureur populaire ! » Nommez-les ! lui cria-t-on.
« M. Foss, de l'Illinois, déclara que la guerre était justifiée et que tous les citoyens loyaux, même les jeunes gens descendant d'Allemands, étaient prêts à se battre.
« M. Harrison dit : « Nous ne nous engageons dans la guerre que pour défendre les droits fondamentaux de l'humanité. L'acceptation de la résolution de la Commission des Affaires étrangères, qui a présenté et soutenu la résolution, tranche le débat en ces termes : L'heure de la discussion est passée. Nous ne pouvons plus que déterminer le gouvernement, prêt à braver patriotiquement tous les sacrifices et tous les périls.
« Bien que n'étant pas opposé à tout débat, M. Flood déclara à demander à l'ordre et le vote immédiat. L'énorme majorité était non moins résolue à en finir avec l'inutile manœuvre d'une petite poignée de pacifistes ; mais on ne devait arriver au vote que très tard dans la nuit.
« Le président sanctionnera aussitôt la résolution et le département d'Etat notifiera de main aux pays neutres l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 6 Avril.

Les démentis continuent. Un steamer brésilien vient d'être coulé. Si le gouvernement ne suit pas celui de Washington après ce nouvel attentat, il sera obligé de le suivre après un second ou un troisième car rien ne pourra plus arrêter l'Allemagne sur la voie où elle est engagée. Encore un peu et c'est l'univers tout entier qui sera dressé contre les monstres. Jamais l'imagination la plus ardente n'eût osé concevoir une aussi effroyable et aussi gigantesque tragédie.
La bataille continue et s'étend sur notre front. L'ennemi résiste terriblement aux abords de Saint-Quentin. Il fait montre d'une extrême nervosité en Champagne, et il a ses raisons pour cela. Qu'on ne s'impatiente pas dans le public à cause du retard que nous semblons éprouver pour débiter Saint-Quentin.
Sur le front russe, l'ennemi a infligé à nos alliés un échec local, mais très douloureux. Ce n'est qu'un épisode toutefois, mais il est possible que la démonstration de l'ennemi ait eu pour objet d'appuyer d'un argument un peu rude ses propositions indirectes de paix.
En Arabie et en Mésopotamie, les affaires de nos alliés vont de mieux en mieux. La sixième armée turque échappera difficilement à la manœuvre d'enveloppement que dessinent les armées russe et anglaise.
En Grèce, on signale une grande surexcitation des éléments royalistes. Toujours eux ! Jusqu'à quand ?
MARIUS RICHARD

LES ETATS-UNIS AVEC LES ALLIÉS

Washington, 6 Avril.

Les mesures préparatoires sont activement conduites pour la constitution d'une Commission militaire et financière anglo-franco-américaine afin de déterminer la coopération la plus efficace entre les puissances de l'Entente et les Etats-Unis. On n'a pas encore définitivement fixé dans quelle capitale siégera cette Commission, mais il est plus probable que Washington sera désigné à cet effet. Toutes les autorités américaines reconnaissent volontiers et admettent que l'expérience acquise par les Alliés durant ces derniers trente mois de guerre est inappréciable. Les Américains sont donc tout disposés à suivre les conseils des Alliés en ce qui concerne la conduite de la guerre.
L'importance de l'intervention
Londres, 6 Avril.

Un correspondant de l'agence Reuter a interviewé sir Edward Morris, premier ministre britannique, sur l'effet de la participation de l'Amérique à la guerre. De tous les hommes d'Etat des Dominions qui se trouvent actuellement en Angleterre, aucun n'est mieux placé pour connaître les sentiments américains que sir Edward Morris, qui a la suite de nombreuses négociations avec les Etats-Unis, est très connu tant à Washington

qu'à New-York de toutes les personnalités américaines des Etats-Unis.
Sir Edward Morris a fait les déclarations suivantes sur la participation de l'Amérique à la guerre contre l'Allemagne :
« La presse allemande essaie d'en diminuer l'importance, mais nous savons que ce n'est que partie de leur politique bien connue. Ils ont bien fort pour se donner du courage. La déclaration de guerre par les Etats-Unis n'est que le commencement de la lutte. Ils ne manqueront pas d'y voir non seulement une approbation morale des Alliés dans leur lutte pour la civilisation, mais ce qui est beaucoup plus important pour le rapprochement de la victoire, c'est de constater que l'Amérique fournira à l'Entente de nouvelles ressources en hommes, en argent et en munitions.
« Il n'est qu'une chose dans la guerre actuelle qui pourrait mettre l'Angleterre et ses alliés dans une situation grave, et c'est l'entrave apportée au commerce maritime par la menace sous-marine. Mais là encore, et même si les Allemands pouvaient doubler leur destruction pendant la saison prochaine, ce serait tout au plus un inconvénient. Maintenant que les Etats-Unis sont décidés à participer à la guerre, la flotte américaine est parfaitement capable, si on le désire, de convoyer et le trafic maritime anglo-américain à travers l'Atlantique et celui vers la Méditerranée.
« La flotte anglaise a si bien embouteillé la flotte allemande que celle-ci n'est pas plus dangereuse que si on l'avait envoyée au fond de la mer. Nous n'avons pas besoin de recourir aux ressources abondantes de notre flotte pour résoudre toutes les difficultés qui entravent maintenant les routes maritimes. Le meilleur exemple de l'efficacité de nos convois des bâtiments marchands et qui prouve quel ennemi terrible celle-ci constitue pour les sous-marins, est ce que l'Angleterre a pu accomplir dans le Manche où depuis le début de la guerre nous avons transporté dix millions de personnes en France et vice-versa sans avoir à regretter une seule victime. Ce qui a été accompli dans le Manche, le sera également dans l'Atlantique, seulement d'une autre façon.
« La participation des Etats-Unis à la guerre ne peut manquer également d'avoir les conséquences les plus importantes en ce qui concerne la paix permanente du monde entier. Les Etats-Unis, avec leur centaine de millions d'habitants, leurs richesses incalculables, ne

pourront plus jamais demeurer les spectateurs désintéressés et silencieux d'un grand conflit comme celui que nous traversons actuellement ; ils ont compris que le sort infligé au traité de neutralité de la guerre est aux yeux des combattants alliés être fait également à la doctrine de Monroe.

EN AMÉRIQUE

Washington, 6 Avril.

L'effort maritime des Etats-Unis

Le ministre de la Marine a demandé que le personnel de la flotte soit porté à 150,000 hommes et les troupes de la marine à 30,000 hommes.

Les enrôlements volontaires
New-York, 6 Avril.

Deux à trois milliers de volontaires se sont déjà présentés pour contracter un engagement dans les escadilles d'aviation américaine qui serviront en France.
Parmi ces volontaires figure le fils unique du ministre de l'Intérieur, M. Lane. L'escadille La Fayette qui est au front français sera autorisée désormais à porter les couleurs américaines.

L'établissement du service militaire obligatoire
New-York, 6 Avril.

Jed matin, le projet de loi établissant le service militaire obligatoire sera déposé au Congrès par le War Office aussitôt la guerre définitivement votée. Le projet de loi appellera sous les drapeaux tous les jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans, ce qui, d'après la statistique officielle représenterait un contingent de près de six millions d'hommes. De larges exemptions réduiront ce chiffre : tous les hommes mariés, tous les hommes employés actuellement dans l'industrie de la guerre et tous ceux physiquement incapables seront exemptés du service.
Malgré ces exemptions, le nombre de citoyens appelés, d'après le Times, dépassera trois millions d'hommes. La première armée de 500,000 hommes sera choisie par voie de tirage au sort ou tout autre moyen parmi ces trois millions d'appelés.

Voir la suite plus loin.

LA GUERRE

Prévoyant la chute de Saint-Quentin les Allemands détruisent la Ville

Les succès anglais en Arabie et en Mésopotamie
Paris, 6 Avril.

La Commission instituée par décret du 23 septembre 1914 en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit de gens, procède à une enquête approfondie dans les parties reconquises des départements de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme.
Dans toutes les villes et communes où elles s'est transportée, la Commission a relevé d'innombrables faits de vandalisme et de barbarie à la charge des armées allemandes.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 6 Avril.

Les démentis continuent. Un steamer brésilien vient d'être coulé. Si le gouvernement ne suit pas celui de Washington après ce nouvel attentat, il sera obligé de le suivre après un second ou un troisième car rien ne pourra plus arrêter l'Allemagne sur la voie où elle est engagée. Encore un peu et c'est l'univers tout entier qui sera dressé contre les monstres. Jamais l'imagination la plus ardente n'eût osé concevoir une aussi effroyable et aussi gigantesque tragédie.
La bataille continue et s'étend sur notre front. L'ennemi résiste terriblement aux abords de Saint-Quentin. Il fait montre d'une extrême nervosité en Champagne, et il a ses raisons pour cela. Qu'on ne s'impatiente pas dans le public à cause du retard que nous semblons éprouver pour débiter Saint-Quentin.
Sur le front russe, l'ennemi a infligé à nos alliés un échec local, mais très douloureux. Ce n'est qu'un épisode toutefois, mais il est possible que la démonstration de l'ennemi ait eu pour objet d'appuyer d'un argument un peu rude ses propositions indirectes de paix.
En Arabie et en Mésopotamie, les affaires de nos alliés vont de mieux en mieux. La sixième armée turque échappera difficilement à la manœuvre d'enveloppement que dessinent les armées russe et anglaise.
En Grèce, on signale une grande surexcitation des éléments royalistes. Toujours eux ! Jusqu'à quand ?
MARIUS RICHARD

Le Brésil et le torpillage

Paris, 6 Avril.

Une dépêche de Christiania à l'agence Wolff dit que depuis le 1^{er} février 105 bateaux norvégiens, d'un tonnage de 160,000 tonneaux, ont été coulés, dont 64 bâtiments d'un tonnage de 103,000 tonneaux en mars seulement. La flotte norvégienne a perdu depuis le 1^{er} janvier 49 bâtiments jaugeant 233,000 tonneaux.

Le Brésil et le torpillage

Paris, 6 Avril.

Le bateau brésilien Parana qui a été torpillé, le 3 avril, en Manche, jaugeait à peu près 4,000 tonnes. Il appartenait à la Compagnie Commerciale et Navigationnaire qui vient en troisième rang parmi les flottes du Brésil. Elle dispose, en effet, de vingt bateaux jaugeant 55,000 tonnes. Les deux premiers sont le Lloyd Brasiliens et la Nacional Costeira. Le navire portait un équipage de 44 hommes dont 3, on le sait, ont disparu. Il a été torpillé sans avertissement préalable.
C'était un des meilleurs cargo-bois de la Compagnie. Il avait quitté San-Vicente le 9 mars. Cinq bateaux de la même Compagnie sont déjà arrivés à Havre. La nouvelle de la destruction du Parana a causé parmi les équipages brésiliens qui sont dans notre ville une vive émotion.
Rio-de-Janeiro, 6 Avril.
Le président Wenceslao Braz a reçu, par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères, M. Lauro Muller, une communication

Le Maréchal Joffre décoré par le Roi de Roumanie
Paris, 7 Avril.

Ce matin le général Hesso, représentant du haut commandement roumain en France et le colonel Rudeanu, chef de la mission militaire roumaine, ont été reçus par le maréchal

